

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste:
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne:
A SAUMUR,
chez tous les Libraires;

A PARIS,
Chez DONGRELL & BULLIER,
Place de la Bourse, 33;
A. EWIG,
Rue Fléchet, 3.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHE-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 50 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:
A PARIS,
Chez M. NAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 3.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

23 Octobre 1879.

UN ENTRETIEN AVEC KOSSUTH.

M. Louis Peyramont rend compte dans le Soleil
d'un entretien qu'il vient d'avoir en Italie avec Kos-
suth, le célèbre patriote magyar. Nous pensons que
cette lettre ne peut manquer d'intéresser vivement
le lecteur en raison des renseignements et des ap-
préciations qu'elle donne sur la situation politique
européenne.

Voici le plus grande partie de cet entretien:

Turin, 14 octobre 1879.

Mon cher rédacteur en chef,

Vous connaissez le but que je poursuis
et vous êtes profondément convaincu, comme
moi, qu'il faut, sans se lasser, expliquer
au public français les conditions de la re-
doutable situation politique européenne ac-
tuelle.

En effet, jamais circonstances plus graves
ne se sont présentées pour notre pays. Au-
jourd'hui, comme en 1866, nous sommes à
la veille d'événements considérables appelés
à bouleverser encore une fois, à notre détri-
ment, l'équilibre des forces européennes. Il
n'y a plus une seule faute à commettre. No-
tre admirable position géographique et la
solidité granitique de l'œuvre de Richelieu,
ces deux éléments de puissance qui ont jus-
qu'ici atténué les conséquences de nos in-
nombrables et colossales folies, ne parvien-
draient plus désormais à réparer nos nou-
velles sottises. En ce moment, il s'agit, en
réalité, pour nous, d'être ou de ne pas être.
De l'attitude que nous allons prendre dépend
irrévocablement l'avenir. Si, emportés par le
courant de notre insouciance frivole, nous
persistons à absorber nos forces vives dans
de misérables querelles intestines, cette légè-
re influence sur les âges futurs, à laquelle
nous donne droit un passé quinze fois sécu-
laire, devient le patrimoine de nos ennemis.
La France amoindrie, avilie, réduite au rang
d'humble satellite d'une Allemagne s'éten-

dant des bouches de l'Escaut à celles du Da-
nube; tel est, à brève échéance, le sort que
nous réserve, si nous n'y prenons garde,
l'égoïsme brutal et jouisseur des uns, les
utopies et les convoitises des autres, l'igno-
rance et l'inconscience du plus grand nom-
bre.

Cette perspective d'aspect si sombre, je
l'ai maintes fois exposée dans le Soleil et je
me propose de continuer jusqu'au bout ce
rôle peu avantageux de Cassandre que je
tiens depuis quinze ans sans me soucier nul-
lement des crailleries ou de la colère des
politiciens fantaisistes habitués à ne prévoir
que le lendemain.

Mais les événements sont à la porte, l'état
des choses devient de jour en jour plus me-
naçant et plus dangereux; en pareille occur-
rence, mes affirmations, mes prévisions et
mes appréhensions ne m'ont plus sem-
blé suffisantes pour arracher le public français
à sa quiétude, secouer sa torpeur et provo-
quer son attention soutenue sur ce qui se
passe au delà de nos frontières.

C'est pourquoi, d'accord avec vous, mon
cher rédacteur en chef, je suis allé deman-
der à des voix plus puissantes et plus auto-
risées que la mienne de venir m'aider à
faire la lumière sur la situation présente et
les désastreuses conséquences qu'elle com-
porte pour nos intérêts nationaux.

Les premiers résultats obtenus ont été
d'une importance capitale. Par suite de l'en-
retien que le prince Gortschakoff m'a ac-
cordé le mois dernier à Bade, deux ordres
de faits ont été péremptoirement établis, à
savoir:

1° Que les tendances envahissantes et do-
minatrices de la politique allemande ne sont
point imaginaires et qu'elles ont créé entre
Saint-Petersbourg et Berlin un conflit d'am-
bitions et d'intérêts appelé à se traduire,
dans un laps de temps plus ou moins long,
par un antagonisme déclaré entre Slaves et
Germain; 2° que le prince de Bismark, et
avec lui tous les partisans de la politique
d'expansion teutone, ne redoutent rien tant
qu'un rapprochement ou une entente entre
la Russie et la France.

Ces précieuses constatations acquises, il
m'a paru utile d'aller rechercher en Italie un
ensemble d'impressions se rattachant au mê-
me ordre d'idées. Au cours de cette excur-
sion, durant laquelle j'ai pu recueillir l'opi-
nion de plusieurs hommes d'Etat de la Pé-
ninsule, j'ai songé à compléter mon bagage
de renseignements par une visite à l'une des
principales individualités de la politique aus-
tro-hongroise, l'ex-gouverneur de la Hon-
grie, Louis Kossuth. C'est des appréciations
du célèbre patriote magyar que je vais d'a-
bord vous entretenir.

L'ex-dictateur habite à quelques kilomè-
tres de la capitale du Piémont, au Barac-
cone, petite station sur la route de Turin à
Rivoli, dans une charmante villa, véritable
oasis de verdure et de fleurs. Il vit là en phi-
losophe, partageant son temps entre la cul-
ture de son jardin et le travail que nécessite
une volumineuse correspondance avec ses
adhérents ou ses amis de Hongrie, qui le
consultent journellement sur le moindre in-
cident de la vie politique.

Je connais déjà, depuis plusieurs années,
l'ancien gouverneur hongrois, et chaque fois
que mes pérégrinations vagabondes me
transportent dans son voisinage, je ne man-
que jamais la bonne fortune d'aller profiter
de sa conversation si attrayante et si ins-
tructive. C'est vous dire qu'entre nous l'en-
retien a été familier et tout à fait dépourvu
de réticences diplomatiques. Voici cet en-
retien reproduit aussi fidèlement que pos-
sible et auquel les appréciations de Kossuth
donnent une valeur que je n'ai pas besoin
de souligner.

Moi. — Mon cher gouverneur, lorsqu'il
y a trois ans je suis venu vous parler des
visées ambitieuses de la politique du comte
Andrassy vers l'Orient, vous avez traité mes
prévisions d'alarmes comme de simples con-
jectures que rien ne justifiait. Maintenant, la
Hongrie se trouve irrévocablement engagée
dans la voie des annexions orientales, et il
ne faut pas, je crois, une très-forte dose d'i-
magination pour prédire la fin de cette triste
équipée qui ne peut aboutir en dernier res-
sort qu'à l'absorption totale de la nationa-

lité magyare, soit par les Allemands, soit
par les Slaves.

KOSSUTH. — Vous avez raison, sauf en un
point. Cette politique que vous attribuez au
comte Andrassy n'est pas la sienne, mais
bien celle de la maison de Hapsbourg dont
il s'est fait l'instrument docile. Andrassy est
uniquement un courtisan assoiffé d'hon-
neurs, de décorations et de parades. Le sou-
ci de l'avenir de sa patrie n'a jamais hanté sa
cervelle creuse, et pourvu que son extrême
vanité soit satisfaite par quelques adulations,
quelques brimborions ou quelques hochets,
il est toujours prêt à obéir servilement aux
ordres de la cour de Vienne. Je suis honteux
pour mon pays qu'un Hongrois ait pu ou-
blier ainsi les intérêts vitaux de la Hongrie,
mais je suis obligé de reconnaître qu'à dé-
faut du comte Andrassy, l'empereur Fran-
çois-Joseph et ses conseillers n'auraient eu
que l'embarras du choix, il n'est pas un des
magnats hongrois qui ne se serait trouvé
très-honoré de remplir le même emploi. Je
les ai vus à l'œuvre en 1848-49. Tous, ex-
cepté Perenyi, ne songeaient qu'à sauvegar-
der leurs intérêts particuliers, entretenaient
des relations dans les deux camps, et trahis-
saient indistinctement tantôt celui-ci, tantôt
celui-là, afin d'être pourvus contre toute
éventualité. Le patriotisme de ces gens est
tout juste à la hauteur de leur caractère. (A ce
propos, Kossuth me cite quelques traits des
plus caractéristiques, concernant les mem-
bres des principales familles magyares. Je
crois inutile de les reproduire.)

Moi. — Vous jugez donc, ainsi que moi,
que la politique inaugurée actuellement par
l'Autriche-Hongrie comporte de graves dan-
gers pour la nationalité magyare? Mais alors
comment se fait-il que la Hongrie ne se soit
pas opposée à cette politique? Pourquoi les
patriotes hongrois n'ont-ils pas énergique-
ment protesté; pourquoi vous-même n'avez-
vous pas donné le signal de la résis-
tance?

KOSSUTH. — Mes amis et moi nous avons
fait tout ce qui était humainement possible,
mais tous nos efforts ont été vains. La na-
tion contaminée par douze années du ré-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

AVENTURES D'UN GENTILHOMME

LE MANOIR DE ROSVEN

IX

LES TROIS ATTAQUES

(Suite.)

Bec-de-Perdrix pensait que le sergent Bayonne
était incontestablement le fantôme de la chambre:

— Voyez-moi un pareil espion, murmurait-il
entre ses moustaches, il ne nous quitte pas d'une
semaine... Il écoute. Du diable si j'ouvre la bou-
che... serpent charabias!

Géranium regrettait les bords du Rhin.

— Ah! mes bons Prussiens et autres avale-chou-
croûte, pensait-il, comme je donnerais bien la
moitié de mon bagage, et mes galons de caporal
par-dessus le compte, pour vous avoir au bout de
ma carabière comme un troupeau de bécasses!
Késérlik de mes petits boyaux... Mais des
Cheuans! ce sont des Français, des amis du Roi,
pas sans-culottes, et à preuve qu'ils en portent

d'assez larges!... des paysans comme était mon
grand-père, des laboureurs, quoi! qui aiment le
bon Dieu... c'est leur sentiment, sont-ils pas
libres?... libres, plus souvent! On nous chante
la liberté, eh bien! les de chiens de patriotes!
leur liberté à eux c'est la messe en latin... quel
mal y a-t-il à ça? Voyons... c'est-il contraire
aux droits de l'homme et du citoyen, dont on nous
embête à la caserne... Je me battrais, c'est l'ordre,
c'est connu!... Mais encore une fois, cinq cent
mille brigands de patriotes de malheur!... ils
n'ont pas tort, ces Chouans-là, et si quelqu'un se
bat pour la liberté... la vraie, s'entend, c'est
eux et pas nous!... Ils ont raison, nous pas!...
Ah! mes chers Prussiens, mes Autrichiens et
mes Késérlik! où êtes-vous? que je vous can-
narde.

Tout en emboitant le pas, Géranium continuait
ce monologue intime, et puis il se disait encore:

— Si c'étaient des Chouans! rien que des
Chouans! on s'en consolait peut-être... mais
justement faut que leurs chefs, ce soient: — Qui?
un La Faugerai! mon ancien lieutenant d'Artois,
et avec lui Gavésio le Breton, que j'aurai tirés du
pétrin à Vainy pour leur ficher ici quelque balle
dans le ventre au clair de la lune!... Chienne de
partie de plaisir!... Et un Kerbozec, le père de ses
matelots, comme ils disaient à bord du Lys, quand
nous revenions de Saint-Domingue en France, voici

de ça trois ou quatre ans... — Ce maître Piment
est un fameux renégat!... Pauvre commandant
Kerbozec!... M'est avis sentimentalement, quoi-
que fils de Mars et pas son cadet, que si je voyais
au bout de mon canon un brave pareil, qui a brossé
et rebrossé l'Anglais, sa vie durant, sur toutes les
coutures, quand même j'aurais dix peaux à perdre,
je ne péserais pas sur la gachette!... Ça me rap-
pelle notre ancien capitaine d'Artois, le père d'Am-
blemont... un vieux des vieux! qui est mort calme
comme Baptiste en criant: Vive le Roi!... et M.
Montreuil, un autre brave!... tonnerre d'un ton-
nerre!...

Comme on portait l'arme à volonté, le caporal,
réfléchissant ainsi, passa son fusil de l'épaule gau-
che sur la droite pour essayer plus aisément une
larme accrochée à sa moustache grise.

— Il y a des jours, poursuivait-il mentalement,
où j'ai vergogné de moi!... Avoir servi le Roi
pendant quinze ans, et maintenant sentir le coude
de ceux qui l'ont guillotiné! faire feu sur ceux qui
meurent pour lui, ou son fils, ou son frère... Il y a
toujours un roi pour eux autres!... Nous, nous
n'avons plus même de bon Dieu!... Hormis Géra-
nium, qui possède son sentiment sur l'article sans
être ce qui s'appelle un curé!... Dans ce temps-là,
on nous disait la messe en musique!... j'aimais ça.
— Suis-je-t-il Chouan? — Non... mais quand
l'aumônier disait ses oremus, et que le régiment

était là, dans l'église, le premier rang genou-terre,
ça me rappelait le village, chez nous, et mon vieux
grand-père, et ma vieille grand-mère, chez qui
nous allions en semestre, mon père le tambour-
maître et moi, au temps que j'étais enfant de
troupe dans Turenne avec l'Enflammé. Le colonel
La Patrie pour lors était lieutenant... et ma mère
la vivandière!... encore une!... Je réponds qu'il y
a un bon Dieu! sans quoi où seraient-ils — les
père et mère à Géranium?...

Le caporal repassa son fusil de l'épaule droite
sur l'épaule gauche, et poussa un gros soupir.

— Qu'as-tu, caporal? demandait le sergent
Bayonne qui l'observait attentivement.

— Rien! sergent, rien! répondit enfin Géranium.

— Garde à vous! commanda presque aussitôt le
capitaine Brindard, car on arrivait à l'embranchement
des deux routes et au point où commençaient
les fossés des champs voisins du bourg.

Mathieu Piment et Arrache-Tout s'étaient tenus
jusque là fort loin derrière le détachement.

L'ancien maître d'équipage du Lys et de la Con-
stitution expliqua longuement à son camarade qu'ils
étaient venus, non pour se battre, mais pour porter
secours aux maîtres de Rosven et à leurs camara-
rades du Passe-Partout.

— Ainsi donc, ajouta-t-il, s'il faut avoir l'air de
faire feu, nous tirerons à poudre; on tirera peut-
être à balles sur nous... car ils ne nous connais-

gime corrompue des Andrassy et des Tizza, n'a plus de virilité. La Diète n'est plus qu'un simple bureau d'enregistrement. Le soin des intérêts matériels a supprimé chez nous toutes les autres préoccupations, on se précipite avec fureur à la curée des places et des bénéfices, et ceux qui ont encore gardé un atôme de patriotisme ne savent plus que se lamenter ou prononcer des discours sur le malheur des temps.

Moi. — N'entrevoiez-vous aucun remède à cette terrible situation ?

Kossuth. — Non, je ne vois plus d'issue, elle Hongrie, hélas ! et à mon avis condamnée sans rémission. Elle végète sans doute quelques années, traînée à la remorque de l'Allemagne et combattant au profit exclusif de cette dernière. Certes, dans la lutte contre la Russie, la nation entière se lèvera et courra aux armes, mais à quoi cela lui servira-t-il, maintenant, sinon à se faire décapiter pour le compte d'autrui. Car, il n'y a pas d'illusion à avoir, si, grâce à notre concours, la Russie est battue, c'est encore nous qui paierons les frais de la guerre et nous n'échapperons à la dent slave que pour être mangés à la sauce allemande.

Ils sont là-bas à Pesth quelques-uns qui cherchent à se consoler et à s'excuser tout à la fois en envisageant la chose au seul point de vue de l'antagonisme contre la Russie. Ils m'écrivent à ce sujet de longues lettres dans lesquelles ils s'efforcent de représenter l'alliance allemande comme une nécessité absolue pour tenir la Russie en échec. Pauvres gens, ils ne voient pas que la conséquence inévitable, fatale, de cette superbe alliance austro-allemande, est une alliance franco-russe, et que le jour peu éloigné où le conflit général éclatera, l'Allemagne sera suffisamment occupée de son côté pour ne pas pouvoir leur venir en aide et que l'Autriche-Hongrie devra supporter seule le choc slave. Cela me paraît d'une évidence mathématique, et ceux qui raisonnent autrement à Vienne et à Pesth pensent sans doute que les Français sont complètement fous, aveugles ou impuissants.

Moi. — Ils espèrent probablement nous faire prendre le change sur nos intérêts essentiels à l'aide de toutes sortes de protestations sympathiques. Voyez quels efforts ils font en ce moment pour nous démontrer que l'alliance austro-allemande est dirigée exclusivement contre la Russie. A les entendre, ils adorent la France et ne veulent rien autre que son bonheur et sa prospérité. Ce sont d'excellents sentiments signifiant simplement qu'à la condition de nous tenir bien tranquilles, de laisser le mouvement pan-germaniste s'emparer de tout le centre du continent européen, nous serons les meilleurs enfants du monde. Vos compatriotes nous aiment beaucoup, je le veux croire, mais c'est un amour purement platonique. En 1870, malgré leurs vives sympathies pour la France, ils ont empêché l'Autriche de marcher contre l'Allemagne. Demain, alliés aux Allemands, ils nous tireront sans vergogne des coups de fusil tout en protestant de leur amitié. Ils ne sont pas à blâmer, c'est une situation fautive qui engendre une politique fautive ; mais nous serions en vérité

sent pas tous, c'est égal !... Et si je suis tué, ton affaire c'est que le commandant Kerbozec ne le soit pas, ni les autres du manoir non plus, si tu peux.

— Bon ! bon ! dit Arrache-Tout émerveillé de la profondeur de son capitaine.

— On a des idées ! ajouta Piment qui s'admirait un peu lui-même.

Ulysse et Diomède causaient ainsi en allant dérober les chevaux de Rhésus.

La route s'acheva en ces dires, — et au moment où le capitaine Brindard commanda : *Garde à vous !* le sujet étant complètement épuisé, les deux marins commençaient à causer marine.

Un feu vif, serré, continu, et qui présageait une belle défense, répondit au commandement de garde à vous !

Piment et son maître de manœuvre reconurent alors pour la première fois le langage des fusils et pistolets du brig corsaire.

— Ah ! j'ai joliment bien pris mes relèvements, nous nous atterrissons en bon endroit, dit le capitaine, c'est eux et avec eux le commandant Kerbozec !

— Pardienne ! fit Arrache-Tout.

— Il commence à faire jour ; ils nous verront, en avant !

Les deux marins, à ces mots, s'élançèrent hardiment vers les fossés d'où partait la fusillade.

(A suivre.) G. DE LA LANDELLE.

par trop naïfs de prêter l'oreille à leurs chants de syrènes.

Kossuth. — C'est justement ce que leur crie sur tous les tons M. de Bismark ; lui aussi se figure pouvoir duper la France d'aujourd'hui comme il a dupé l'empire. Dans sa visite à votre ambassadeur à Vienne, M. Teisserenc de Bort, — visite que votre entrevue avec le prince Gortschakoff a provoquée, — il s'est attaché par-dessus tout à rassurer les Français sur la portée de sa combinaison austro-allemande. Il vous a donné les assurances les plus formelles que rien ne se tramait contre vous et qu'il ne songeait pas le moins du monde à la France. Or, croyez-moi, M. de Bismark songe beaucoup à la France, et si vos hommes d'Etat accordent le moindre crédit à ses protestations, il faut qu'ils soient d'une simplicité qui dépasse toutes les bornes. En 1870, le chancelier d'Allemagne a voulu vous porter un coup mortel. Heureusement pour vous, il s'est trompé dans ses calculs, mais il sait parfaitement que la France, redevenue en possession de ses forces, est l'obstacle le plus sérieux à l'accomplissement de ses projets ultérieurs. Aussi attendez-vous à ce qu'il mette tout en œuvre pour vous annihiler. C'est un homme qui ne recule pas devant les moyens, quels qu'ils soient. Soyez forts, comme vous l'avez conseillé le prince Gortschakoff, et tenez-vous sur vos gardes.

Moi. — Cette alliance franco-russe, qui vous paraît inévitable, doit vous causer un vif déplaisir, à vous, l'adversaire déclaré de la Russie.

Kossuth. — La logique des événements ne se modifie pas au gré des hommes. Si j'avais l'honneur d'être Français et que la coopération du diable s'offrit à moi contre l'Allemagne, j'accepterais avec joie cette coopération. C'est vous dire que je ne saurais reprocher à la France d'incliner vers la Russie ; il y a là pour elle, dans les circonstances actuelles, une question d'avenir. Certes, je désirerais volontiers qu'il en fût autrement, et le cœur me saigne en présence du sort qui attend mon malheureux pays ; mais que faire ? J'aime la France à l'égal de la Hongrie et je ne puis lui demander un isolement qui, dans ma conviction intime, serait sa perte. Au surplus, une responsabilité nous incombe à nous, Hongrois, dans cette horrible situation sans issue qui me torture et empoisonnera mes dernières années d'existence.

La fortune nous a présenté encore dernièrement une magnifique occasion d'assurer pour longtemps notre avenir, nous l'avons laissée échapper. Au lieu de permettre le démembrement de la Turquie, il fallait intervenir devant Plewna ; obtenir de la Porte l'abandon de ses droits inutiles sur la Roumanie, la Serbie et le Monténégro ; la forcer à accorder une autonomie provinciale aux Bulgares, et, cela fait, intimer aux Russes l'ordre d'avoir à repasser aussitôt la frontière roumaine. 450,000 hommes concentrés en Transylvanie et en Bukovine suffisaient. La Russie se serait vraisemblablement exécutée ; il en résultait pour elle un échec moral égal à une sanglante défaite ; les populations des Balkans ne lui devaient plus leur émancipation et la Turquie restait à l'état de boulevard sur le Danube. Dans le cas contraire, c'était la guerre, et alors, en quelques semaines, avec très-peu de forces, nous infligions à la Russie, mal préparée et à peine en état de tenir tête aux Turcs, un de ces désastres qui retardaient sa marche en avant d'un siècle.

On m'a répliqué par la menace d'une intervention allemande ; c'est pure sottise. L'Allemagne immobilisée par la crainte d'une coalition franco-anglo-autrichienne, n'aurait pas bougé, et en outre, lors bien même que l'empereur Guillaume et M. de Bismark eussent osé risquer la conflagration générale, afin de venir en aide au tzar Alexandre, je suis persuadé que la plupart des Etats allemands se fussent refusés à les suivre dans cette voie, c'est-à-dire à sacrifier leur sang et leur argent pour un intérêt exclusivement russe. Voilà ce que commandait le bon sens et le patriotisme ; mais cette politique n'était pas celle de la maison de Hapsbourg qui, sur les conseils de M. de Bismark, convoitait un lot des dépouilles turques et rêvait de recouvrer en Orient son prestige égaré sur les champs de bataille de Solferino et de Sadowa.

Moi. — Je partage en grande partie vos appréhensions sur le sort de votre patrie, mon cher gouverneur, cependant tout n'est peut-être pas aussi désespéré que vous le voyez. La Russie est encore loin de Pest, et.....

Kossuth. — La Hongrie est morte. A quoi bon entretenir des illusions décevantes ; la Russie sera à Pest avant que les Hapsbourg ne viennent s'installer définitivement au Burg de Bude, et c'est vous, Français, qui lui frayerez la route. Pauvre Hongrie, victime de l'ambition aveugle de cette maison d'Autriche à laquelle elle doit tous ses malheurs et livrée par ses propres enfants.....

(A cet instant, le grand patriote magyar, visiblement ému, s'arrête, puis, reprenant son sang-froid, poursuit en ces termes :)

Voyez les Polonais ; eux aussi font défection. Ils sont déjà gagnés pour la plupart à l'idée d'un rapprochement avec les Russes. Nous sommes aussi des Slaves, disent-ils, et ils sont peu éloignés d'ajouter que la cause de la Russie est la leur.

Chronique générale.

On sait que plusieurs membres de la gauche déposeront au Sénat, dès la rentrée des Chambres, une proposition tendant à la suppression de la petite session des conseils généraux.

Nous croyons savoir que la droite a l'intention de déposer un contre-projet ayant pour objet de faire déclarer l'incompatibilité du mandat de sénateur ou de député avec le mandat de conseiller général.

Au conseil des ministres, M. de Freycinet a donné communication de projets de travaux intéressant nos ports commerciaux.

Il paraît, dit la correspondance Saint-Chéron, que, dans les sphères ministérielles, on se livre à toutes sortes de calculs et de pointages pour savoir si l'on peut se passer des droites conservatrices dans la lutte qui se dessine avec M. Gambetta. La majorité du cabinet voudrait, dit-on, vaincre sans le secours des conservateurs et s'efforce de persuader à M. Grévy qu'il est possible d'arriver à ce résultat. Voici le calcul de ces habiles gens :

1° Le centre gauche votera contre l'amnistie intégrale, par peur des conséquences.

2° La gauche républicaine votera de la même façon par dévouement au ministère.

3° Une partie de l'Union républicaine abandonnera M. Gambetta dès qu'il sera avéré qu'il fait de l'opposition à M. Grévy.

Il ne restera que 160 voix à l'amnistie totale.

Soit, au profit du ministère, 240 voix environ.

Mais tous ces calculs, d'ici à six semaines, peuvent être renversés par bien des incidents.

L'esprit de M. Jules Simon, si fertile en expédients, vient d'en imaginer un nouveau pour rapprocher le centre gauche et la gauche des conservateurs au Sénat, en vue de la discussion de l'article 7. C'est de ressusciter le péril bonapartiste ; il montre aux sénateurs hésitants le parti bonapartiste se reformant silencieusement ; le prince Napoléon voyant son influence croître tous les jours ; la tendance du pays à se jeter dans les bras de l'Empire si la République prend une accentuation trop radicale, etc., etc. Cette thèse est très-exploitée par les agents de M. Jules Simon.

Sur la demande de M. Jules Simon, les membres de la commission de l'enseignement supérieur au Sénat vont être convoqués dans la première quinzaine de novembre pour entendre la lecture du rapport. M. Jules Simon s'occupe, en ce moment, de la rédaction de la partie de ce document qui a trait aux divers amendements proposés.

La chambre consultative des arts et manufactures de l'arrondissement de Havre, séant à Bolbec, vient, à l'exemple de la chambre de commerce de Lille, de donner sa démission, motivée par la composition du nouveau conseil supérieur de commerce.

Le gouvernement a aujourd'hui la certitude que le comité central de l'Internatio-

nale de Londres est en rapport direct avec le comité central de Paris, et que les communications sont aujourd'hui très-actives.

Ce renseignement, parvenu par voie diplomatique, a causé une certaine impression dans les hautes sphères du gouvernement, et nous croyons savoir que des mesures vigoureuses ont été proposées à ce sujet par un haut fonctionnaire dont le devoir est de veiller à la sûreté de l'Etat, mais qu'elles n'ont pas encore été acceptées. Au prochain conseil des ministres, une décision sera prise.

MM. les députés et sénateurs qui font partie de l'excursion extra-parlementaire en Algérie doivent s'embarquer samedi prochain, pour revenir en France.

D'après les prévisions primitives, cette promenade ne devait pas coûter plus d'une trentaine de mille francs. On nous assure cependant que la dépense sera plus que doublée. Elle atteindra donc au moins 60,000 fr.

Si encore on en pouvait tirer un résultat quelconque.

REFORME DES COURS D'ASSISES.

On prépare en ce moment au ministère de la justice un projet tendant à régler la tenue des assises, et à bien déterminer les rôles respectifs du président et du jury.

Ce projet ne laisse subsister comme magistrat aux assises que le président, les deux conseillers qui l'assistent actuellement seraient supprimés. Le président aurait pour unique mission de diriger les débats. Il n'aurait plus à faire le résumé qu'il présente dans la législation actuelle et qui constitue souvent un véritable réquisitoire.

Quant au jury, non-seulement il aurait à prononcer sur la culpabilité ou la non-culpabilité avec admission ou refus des circonstances atténuantes, mais on lui confierait en outre le soin d'appliquer la peine qui serait la conséquence du verdict.

Le jury pourrait ainsi proportionner exactement la condamnation à la gravité du crime, telle qu'elle apparaît à ses yeux.

Plusieurs préfets de nuance modérée parlent de donner leur démission, comme vient de le faire le préfet du Loiret.

LES GREVES.

Dimanche dernier, une grande réunion a été tenue au Vauxhall par les ouvriers menuisiers, au nombre de plus de deux mille.

La décision prise par les patrons de résister aux demandes des grévistes les avait fortement surexcités ; et, après quelques discours assez énergiques, la résolution suivante a été votée :

La corporation des ouvriers menuisiers en bâtiment, réunie le 19 octobre dans la salle du Tivoli-Vauxhall, a déclaré une fois de plus qu'elle résistera à outrance. En conséquence, la grève générale est déclarée, et les ouvriers devront immédiatement quitter les ateliers, que les patrons aient ou non adhéré aux nouveaux tarifs.

En se séparant, les ouvriers ont poussé une clameur immense et prolongée de : *Vive la République !*

On mande de Mons, 24 octobre, que deux mille ouvriers se sont mis en grève dans plusieurs puits des environs de Mons, à cause du refus d'augmenter leur salaire.

Chronique militaire.

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de l'importante question de la remonte des capitaines d'infanterie. La solution ne paraît pas devoir se faire attendre.

Les 6^e, 40^e et 43^e corps d'armée, où des expériences ont été faites à cet égard, lors des dernières grandes manœuvres, ont envoyé au ministère de la guerre des rapports favorables.

D'après les projets actuels, les chefs de compagnies seraient montés à l'aide de chevaux arabes hongrois, d'un prix moyen de 800 fr. Le cheval arabe constituerait effectivement une monture très-appropriée au but à remplir.

Une autre question concernant l'infanterie est aujourd'hui sérieusement agitée au ministère de la guerre.

On voudrait supprimer les *adjutants de compagnies*, créés par une loi récente, et les remplacer par des *premiers sergents*.

Nous pensons que des *premiers sergents* pourraient être, pour divers motifs, préférables aux *adjutants*... Mais pourquoi donc a-t-on fait une loi, qu'on paraît juger mauvaise, avant même qu'elle soit entièrement appliquée? N'est-ce pas là un véritable désordre, et n'avons-nous pas le droit de dire que notre direction militaire n'est pas plus sérieuse que stable?

Chronique Locale et de l'Ouest.

La corporation des ouvriers peintres de la ville de Saumur, à l'occasion de leur fête, ont versé, le 18 courant, entre les mains de M. le Commissaire de police, une somme de 25 fr. 20, fruit d'une collecte, pour être versée au Bureau de bienfaisance de Saumur.

Honneur à ceux qui s'amuse et qui n'oublie pas les malheureux!

Nous avons annoncé, à plusieurs reprises, que les pièces de monnaie italiennes au-dessous de 5 fr. n'auraient plus cours à partir du 1^{er} janvier prochain.

Voici quelles sont les pièces qui, à partir de la même date, pourront circuler concurremment avec la nouvelle monnaie divisionnaire:

Pièces françaises de 2 fr. et 4 fr. aux millésimes de 1866 et années suivantes.

Pièces françaises de 50 centimes et de 20 centimes aux millésimes de 1864 et années suivantes.

Pièces belges, grecques et suisses, aux millésimes de 1866 et années suivantes.

Les cours du blé viennent de subir une baisse très appréciable. La cote de lundi, à la bourse des marchandises de Paris, constatait une baisse de 4 fr. à 4 fr. 25 sur les 400 kilos de blé, relativement aux cours de samedi dernier; de 1 fr. à 4 fr. 50 sur le sac de farines huit marques, et de 2 fr. sur le sac de farines supérieures.

LES VENDANGES DE 1879.

Les nouvelles de la vendange sont généralement tristes.

Dans notre contrée dit le *Journal de la Vienne*, la récolte en vins est presque perdue, par suite de la dernière gelée, qui est venue anéantir les faibles espérances qu'on pouvait concevoir.

Les vigneron sont dans la désolation. Ceux qui font une soixantaine de pièces de vin, bon an mal an, comptaient en récolter six ou quatre. La gelée réduit cet espoir de moitié, et la qualité menace d'être plus que médiocre.

Les vendanges, en Champagne, sont commencées dans tous les crus généralement, et le résultat en est partout déplorable!

A Ay, si justement renommé comme le premier cru, les raisins sont cueillis encore rouges, les feuilles de la vigne ayant complètement disparu par suite des derniers froissements, et le retard occasionné à la maturité par les pluies persistantes des derniers mois n'ayant pu être regagné.

Aussi aucun achat ne se fait, le vin que produira le raisin ne pouvant être utilisé par le commerce de champagne.

Il en sera de même pour tous les autres crus, à Verzenay, à Bouzy, etc.: on ne fera rien, alors que dans les années précédentes on y achetait le vin à raison de 900 à 4,000 francs la pièce de deux hectolitres. Aussi le vigneron et le commerçant lui-même en vins de Champagne sont-ils dans une véritable désolation.

C'est un désastre dans toute l'acception du mot!

On assure qu'une de nos plus importantes maisons de Champagne, qui possède plusieurs centaines d'hectares de vignes dans les principaux vignobles de la Champagne, a résolu de ne faire exclusivement que du vin rouge pour les ouvriers; les autres maisons agiront de même, sans doute, et ce sera avec raison, car les vins de 1879 ne peuvent qu'être impropres au commerce champenois.

ANGERS.

Grande nouvelle!

M. A. Naquet a l'honneur de prévenir les citoyens et citoyennes de la ville d'Angers et des environs qu'il donnera une conférence sur le divorce, le mardi 18 novembre 1879, dans la salle du Cirque, à huit heures du soir.

Cette conférence sera gratuite et non obligatoire.

Encore un beau jour pour la gaieté angevine. (Journal de Maine-et-Loire.)

Un acte d'insubordination aurait eu lieu, mardi soir, à l'Ecole des Arts.

Un certain nombre d'élèves, contrariés de voir punir un des leurs, auraient refusé de se coucher, et ce ne serait qu'après un long tapage, que ces messieurs auraient cessé leurs manifestations. (Patriote.)

CHINON.

Une souscription nationale a été organisée sous la présidence du docteur Léon Joubert, député de Chinon, pour l'érection, sur l'une des places publiques de cette ville, d'une statue à François Rabelais, qui naquit à Chinon vers 1483.

Théâtre de Saumur.

DIRECTION CHAVANNES.

LUNDI 27 octobre 1879.

LE PENDU

Drame en 5 actes, de MM. Anicet Bourgeois et Masson.

1^{er} acte: Voleuse et empoisonneuse. — 2^e acte: L'hôtel du Sauvage. — 3^e acte: Bigame!!! — 4^e acte: Le Presbytère de Gaillac. — 5^e acte: L'Arrestation; l'Hospice de St-Julien-des-Bois.

La scène se passe, au 2^e acte, à Angers, le 3^e acte en Bretagne et les autres aux environs de Bordeaux.

Le spectacle sera terminé par:

Le plus grand succès du théâtre du Gymnase

L'HOTEL GODELOT

Pièce nouvelle en 3 actes, de M. Crisafulli.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

Faits divers.

Voici une statistique produite par la *Liberté* qui met à nu une des plaies profondes qui minent la société:

Le nombre des suicides et des crimes de l'année courante en France dépasse déjà de plus de quarante le nombre enregistré, l'année dernière, à pareille époque.

Pour Paris, ce nombre peut être connu au jour le jour, puisque, surtout en ce qui concerne les suicides, ils sont constatés chaque jour dans un registre spécial comprenant deux chapitres: celui des suicides dont les corps ont été transportés à la Morgue, et celui des suicides constatés à domicile.

Tous les ans, dans les premiers jours de janvier, ce registre est communiqué à la deuxième division de la préfecture de police, où l'on en fait le relevé, après quoi il revient prendre place d'une part dans les archives de la Morgue, et ensuite au bureau de statistique générale.

Ce curieux volume, outre l'état civil de tous les cadavres apportés à la Morgue, et dont il accuse réception, contient une foule de notes manuscrites, de légendes explicatives et curieuses, révélant, bien souvent, d'étranges et sombres histoires tout à fait inconnues du public et dont la préfecture de police et le parquet du procureur de la République connaissent seuls le secret.

Indépendamment des notes sur les drames qui ont plus ou moins de retentissement, ce recueil contient toute une série d'étranges romans, de péripéties dramatiques, de mystères ignorés le plus souvent et dont ces quelques notes donnent la clef et facilitent les recherches en tout temps.

Le nombre des inscriptions que contient le registre des suicides, pour la Morgue seulement, s'élève aujourd'hui à près de quatorze mille.

Un fait sans précédent dans l'histoire militaire de l'Italie vient de se passer à Florence. Un soldat du 44^e bataillon de bersa-

gniers, nommé Mariotti, quoique malade depuis longtemps et forcé de garder la chambre, refusait obstinément de se laisser conduire à l'hôpital. Un matin, ses camarades l'enlevèrent de son lit et l'emportèrent à la visite. Quelle ne fut pas la stupeur du médecin en s'apercevant que le soldat Mariotti était une femme!

Sylvia Mariotti, d'une famille nombreuse de San-Abrogio, près Turin, s'était engagée en 1866, au moment où l'Italie allait combattre l'Autriche, pour permettre à son frère, marié et père de six enfants, de rester avec sa famille.

Dotée d'une force peu commune (elle travaillait dans les mines du haut Piémont), elle sut tromper, au moment de la mobilisation, la surveillance du médecin. A Custoza, elle mérita pour sa brillante conduite la médaille de la valeur militaire. Après la guerre, elle avait continué à faire son service.

Le roi a fait remettre à cette héroïne la croix de son Ordre; de plus, il a ordonné qu'elle fût renvoyée tout de suite dans ses foyers avec une pension de 300 livres.

LES CANAUX AGRICOLES

Le dépôt de la loi sur les canaux agricoles dont nous parlions, il y a quelques jours, vient d'être officiellement annoncé par M. Tirard, ministre de l'Agriculture, au banquet qui lui était offert à Valence (Drôme), à l'occasion de l'inauguration du canal agricole de la Bourne.

Nous avons fait connaître le point essentiel de la loi nouvelle, c'est-à-dire l'attribution aux titres de canaux agricoles de la garantie de l'Etat.

Le ministre de l'Agriculture, en annonçant que les comptes du canal de la Bourne seraient réglés avec le concours de l'Etat, s'est empressé d'élargir la question et de la généraliser.

« Ce n'est pas, a-t-il dit, une mesure qui vous soit particulière, non. C'est l'application d'un système de subvention et de garantie d'intérêt que le gouvernement a l'intention d'appliquer aux travaux d'irrigation partout où la sécheresse du climat rend les terres infertiles. »
« Ce n'est pas par de simples paroles, mais par des actes que le gouvernement veut encourager et améliorer vos cultures, et je suis convaincu que toutes les propositions faites en ce sens seront favorablement accueillies par les membres du Parlement. »

Nous nous garderons bien d'affaiblir par des commentaires une déclaration si précise. La garantie de l'Etat, venant s'ajouter à celles qui entourent déjà les obligations de la Compagnie nationale des Canaux agricoles, aux avantages du remboursement en 42 années par la capitalisation des redevances, et surtout au revenu élevé que produisent ces titres aux cours actuels, en font le placement sur lequel les capitaux doivent se porter aujourd'hui avec le plus d'empressement.

Il est évident que le discours ministériel produira une vive sensation, et que les cours des obligations de canaux éprouveront, par suite, un mouvement de hausse qui les mettra au niveau des autres titres garantis par l'Etat. C'est pourquoi nous avons cru devoir signaler à nos lecteurs l'avenir de ce placement, afin qu'ils puissent en faire leur profit avant que les prix ne soient devenus insupportables.

BOURSE DE PARIS

DU 22 OCTOBRE 1879.

Rente 3 0/0.	81 60
Rente 3 0/0 amortissable.	83 25
Rente 4 1/2.	111 50
Rente 5 0/0.	117 25

Médecine

I. *Maux de gorge, Extinction de voix, Inflammation de la bouche, Irritation causée par le tabac, Effets pernicieux du mercure* — Faire usage des PASTILLES DE DETHAN (au sel de Berthollet). — La boîte: 2 fr. 50.

II. *Maladies de l'estomac et des intestins, Digestions pénibles, Manque d'appétit, Aigreurs, Renvois, Coliques, Vomissements de bile ou de salive, etc.* — Faire usage des PASTILLES et des POUDES DE PATERSON, au s. az. de bismuth et magnésie. — Pastilles, 2 fr. 50; Poudres, 5 fr.

III. *Appauvrissement du sang, Anémie, Chlorose, Fièvres, Maladies nerveuses.* — Le VIN DE BELLINI, au quinquina et colombo, fortifiant, fébrifuge, antinerveux, est un aliment réparateur qui convient aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les excès; il

régularise la circulation du sang et ramène les forces vitales. — La bouteille: 4 fr.

IV. DENTIFRICES AU SEL DE BERTHOLLET:

Elixir dentifrice de Dethan: le flacon... 2 fr.
Poudre dentifrice de Dethan: la boîte... 2 fr.
Opiat dentifrice de Dethan: la boîte... 2 fr.
Dépôt chez ADH. DETHAN, Pharmacien, faubourg Saint-Denis, 90, à Paris, et principales Pharmacies de FRANCE et de l'ÉTRANGER.

VIENT DE PARAITRE

à la Maison du PONT-NEUF
Rue du Pont-Neuf, N° 4, N° 4 bis, N° 6, N° 8 et N° 10
PARIS

Pour la Saison d'Hiver 1879-80

Le CATALOGUE le plus complet des Vêtements pour

HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

avec toutes les gravures de Modes (dernière création) et les moyens de prendre les mesures soi-même.

6 SÉRIES EXTRAITES DU CATALOGUE:

VESTON Gros moussou double tartan, très soigné. 16 fr.	PARDESSUS Draperie moussou double tartan, couleur. 19 fr.
ULSTER Draperie friée, reversible, col pélerine, poches manchon. 19 fr.	ULSTER Nouvelles modes riches draperie, triple épaule, double entourage ment tartan, large col écarlate, poche manchon. 29 fr.
L'ELBEUF Superbe Vêtement complet, draperie che- vot, double tartan. 29 fr.	PARDESSUS Enfants Draperie ratinée, doublés chaudement. 8 fr.

Expedition franco dans toute la France à partir de 25 fr.

Tout vêtement expédié ne contenant pas

l'argent en est retourné de suite.

ADRESSER LES DEMANDES AU DIRECTEUR DE LA

Maison du PONT-NEUF, Paris

LA MAISON

N'A PAS DE SUCCURSALE

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS
rendues sans médecine, sans purges et sans frais,
par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipations, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant ou après certains plats compromettants: oignon, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants. — 32 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Déadé, etc.

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon, 18 avril 1876. Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revaléschiere du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans. — J'avais des oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses, tous les remèdes avaient échoué, la Revaléschiere m'en a sauvé complètement. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 98,614: Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revaléschiere. LÉON PRYCLÉT, instituteur à Cheysson (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — La Revaléschiere chocolatée, en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus agités. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BRSSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (272)

P. GODET, propriétaire-gérant.

A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre

SAUMUR

ARTICLES POUR ROBES — CONFECTIONS POUR DAMES

MÉRINOS, CACHEMIRE et LAINAGES NOIRS.

SOIERIES NOIRES et FANTAISIE

GRAVATES — FOULARDS

DRAPERIES NOIRES & FANTAISIE

MOLLETONS & FLANELLES

TOILES DE FIL en tous genres et de toutes largeurs.

INDIENNES et CRÉTONNES pour ameublements

COUVERTURES de toutes sortes

MERCERIE — BONNETERIE — CORSETS

Choix très-considérable de **PARAPLUIES**

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour HOMMES

JEUNES GENS ET ENFANTS

Paletots, Redingotes, Habits, Gilets, Cabans, Pardessus, Pantalons

Nous continuerons à offrir notre PARDESSUS CONFORTABLE à 29 FRANCS, dont la qualité a été si appréciée l'année dernière.

CHEMISES BLANCHES

CHEMISES ET GILETS DE FLANELLE

UNIFORMES POUR LE COLLÈGE ET POUR L'INSTITUTION SAINT-LOUIS

CHAPELLERIE

Très-grand choix de Chapeaux et Casquettes à des prix extrêmement avantageux. Nous avons joint, cette saison un bel assortiment de CHAPEAUX HAUTE FORME, article que nos clients nous demandaient depuis si longtemps.

Etude de M^e MEHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

1^e UNE MAISON, située à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 13, où existe un débit de vin et café, occupée par les époux Bloudeau-Quelin.

Commune de Saint-Lambert-des-Levés.

2^e Un hectare 11 ares de terre, au Champ-Quinçay, affermés à M. Beaulis-Verrye.

Commune d'Allonnes.

3^e Vingt ares de pré, dans les Montais, affermés à Chassier-Besnard.

Facilités de paiement. S'adresser à M^e MEHOUS, notaire.

HOSPICES DE SAUMUR.

A AFFERMER

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, Le dimanche 26 octobre 1879, à midi.

UN PRÉ

Appartenant aux Hospices de Saumur.

Situé prairie de Bellevue, commune de Saint-Lambert-des-Levés, porté au cadastre sous le numéro 408 de la section C, pour une contenance de 2 hectares 82 ares, et exploité par Jamin-Hamelin.

Jouissance au 1^{er} mars 1887.

Mise à prix... 500 francs.

S'adresser au Secrétariat des Hospices ou à M^e LAUMONIER, notaire.

NOUVEAUTÉS

M. GABORIT demande un apprenti.

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques,

D'UN

JOLI MOBILIER

POUR CAUSE DE DÉPART.

A Saumur, rue des Bouchers, n° 9.

Le mercredi 6 novembre 1879 et jours suivants, à midi.

Par le ministère de M^e THUBÉ, commissaire-priseur.

Cette vente consiste en :

Plusieurs lits complets, armoires à glace, commodes, tables de toilette, tables de nuit, consoles, étagères, canapés, fauteuils, chaises garnies, glaces, tableaux, pendules, linge, couvertures, vaisselle, batterie de cuisine, bouteilles vides et quantité d'autres bons objets.

Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, THUBÉ. (567)

Etude de M^e RICHARD CACAUD, notaire à Loudun.

A VENDRE

DE SUITE

Avec les IMMEUBLES qui en dépendent.

TRÈS-IMPORTANTE TUILERIE

Exploitée ville de Loudun (Vienne) depuis fort longtemps, parfaitement achalandée, pourvue d'un matériel et d'un outillage très-complets.

Excellente affaire. S'adresser à M^e RICHARD CACAUD, notaire à Loudun (Vienne). (534)

A LOUER

PRÉSENTMENT.

UNE TRÈS-BELLE MAISON

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 4.

Précédemment occupée par M^e Le Ray, avoué.

S'adresser, pour la visiter, à M^e Le Ray, rue du Marché-Noir, 12.

A LOUER

PRÉSENTMENT.

APPARTEMENT COMPLET

Au premier étage,

AVEC CAVES ET GRENIER

Rue d'Orléans, 73.

S'adresser dans ladite maison.

A LOUER

PRÉSENTMENT.

OU POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE,

PORTION DE MAISON

S'adresser à Saint-Joseph, rue Haute-Saint-Pierre.

A LOUER

GRANDE ET BELLE CAVE

Hors d'inondation.

Rue de l'Hôtel-Dieu, n° 1.

S'adresser à M. E. PERSSIS, même maison.

DEUIL COMPLET TOUT FAIT

en 40 heures Robes, Costumes, Confections, Modes, Lingerie, Bijoux, Tissus deuil et demi-deuil.

AVIS POUR LA PROVINCE. — L'organisation spéciale de la Maison permet d'expédier, quelle que soit leur importance, tous les deuil 10 heures après la réception de la commande. — Pour les Robes, envoyer un corsage et la longueur de jupe. — Pour les Modes, désigner le deuil que l'on porte et le genre de coiffure de la personne.

AU SABLIER, 2, B^e Montmartre, Paris. Envoi franco contre remboursement à partir de 25^{fr}. DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

M^e MAURICEAU, huissier-audencier à Saumur, demande un petit clerc.

INCONTINENCE D'URINE

DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres.

RHUMATISMES

Neuf guérisons sur dix par le

SALICYLATE DE SOUDE SCHLUMBERGER

15 Bouteilles SEUL 5^{fr} 3 Bouteilles 3^{fr} par CHEVRIER, ph^o 24, Montmartre, Paris. EXIGER Marque Schlumberger.

Dépôt à Saumur, ph^o GARNIER.

UN FRANC PAR AN

Le Moniteur

Valeurs à Cots

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES. Le seul journal financier qui publie la liste officielle des tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères. LE PLUS COMPLET (16 pages de texte) LE MIEUX RENSEIGNÉ. une causerie financière, par le Baron LOUIS, une Revue de toutes les Valeurs, les tirages avantageux, le Prix exact des Coupons, tous les tirages sans exception, documents inédits; la cote officielle de la Banque et de la Bourse. On s'abonne à Paris, 15, rue de Louvois. NOTA. — Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste ou en mandat.

LE PAPI-AUTOGRAPHE

Nouvel Appareil pour imprimer soi-même sans encre et sans presse.

L'extrême simplicité, le prix peu élevé et les multiples applications de cet appareil le rendent indispensable à MM. les Notaires, Avoués, Huissiers, Hommes d'Affaires, en un mot à toutes personnes dont les occupations nécessitent l'envoi de circulaires, lettres d'avis, convocations, etc. Les explications contenues dans l'instruction qui accompagne chaque appareil permettent à toute personne, sans aucun apprentissage, d'obtenir, à la première opération, des épreuves d'une netteté irréprochable.

N° 1, format in-octavo..... fr. 6
N° 2 — in-quarto..... 10
N° 3 — in-folio..... 15
N° 4 — in-folio..... 20

Expédition contre mandat-poste. Les appareils sont repris s'ils ne conviennent pas.

Adresser les demandes au fabricant, M. Théodore JULLIAN, rue Rochebrune, 12, PARIS.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.